



Ueli Maurer rêve d'un «budget spécial» pour les avions

ARMÉE

Il faut un avion mais il n'y a pas d'argent. Au sein des Forces aériennes, on aimerait obtenir un crédit extraordinaire.

«L'achat de 22 appareils pour le remplacement des Tiger ne coûtera pas 2,2 milliards de francs, mais entre 3,5 et 5 milliards!», lance Ueli Maurer. Rien de neuf sous le soleil écrasant d'Emmen où les troupes aériennes étaient réunies, hier, pour la présentation de leur rapport annuel. Mais face à 600 officiers supérieurs de l'armée de l'air, le conseiller fédéral en charge de la Défense n'a pas varié son discours d'un iota: «Rien ne sera possible sans argent supplémentaire!»

Un crédit spécial? C'est l'idée qui commence à faire son chemin... à l'armée. A quelques pas des rutilants Tiger rouge et blanc de la Patrouille suisse, la quintessence des troupes aériennes (professionnelles et milices) se presse dans une halle de l'aérodrome militaire. Les applaudissements vont aux propos du conseiller national Max Binder (UDC/ZH): «Pour prendre la décision d'achat, je n'ai pas besoin d'un rapport de sécurité», dit-il à la tribune, et de s'engager en faveur d'un «crédit spécial si le programme d'armement normal n'y suffit pas».

Autre parlementaire, l'influent

Thomas Hurter (UDC/SH), membre de la commission de sécurité, demande, lui, qu'on sépare Rapport sur l'armée et décision sur le remplacement des Tiger. «Sinon, cela prendra trop de temps», glisse-t-il à l'heure du buffet dînatoire. «On verra. Tout se discute. L'avion de combat est une nécessité, mais ce n'est pas la seule priorité», slalome Ueli Maurer quand on le presse de questions précises sur l'achat des jets et sur ses priorités en matière de modernisation de l'armée. Réponses «typiquement politiques», glisse un haut gradé.

La population est acquise

Pas déçu pour autant Markus Gygax. Le chef de l'armée de l'air estime qu'Ueli Maurer travaille pour l'armée et pour l'aviation en particulier. «Car c'est une priorité pour notre défense», répète inlassablement Markus Gygax. «Il faudra peut-être passer par un budget spécial, mais je crois encore que nous pourrions acquérir 33 avions pour un coût identique à celui payé pour les F/A-18 dans les années nonante. Soit autour des 4 milliards. C'est d'une part un plan de relance pour l'économie et, d'autre part, j'ai le sentiment que la population est acquise à l'idée que la sécurité passe par une force aérienne forte.» *Xavier Alonso, Emmen*